

le coup d'œil, la bravoure de Lamoricière n'avaient plus et mieux éclaté que là. Il lui restait à montrer la constance d'un assiégé.

Deux armées et une flotte le bloquent : il tient les armées en échec et il éloigne la flotte par l'énergie de son feu. Il épuise sa dernière cartouche, il attend que sa dernière pièce de canon ait été démontée. Le bombardement redouble ; alors, mais seulement alors, il faut capituler, et il s'y résigne. Le drapeau de la capitulation était hissé : la flotte avait éteint ses batteries, et, par une de ces infamies dont le stigmate demeurera à jamais au front des agresseurs, Cialdini continuait à canonner une ville qui ne se défendait plus. Il n'eut pas l'honneur de recevoir l'épée de Lamoricière : c'est à l'amiral Persane qu'elle fut remise.

Lamoricière et les siens sortaient avec tous les honneurs de la guerre.

Le Pape le reçut comme un fils, Rome en fit un de ses patriotes ; la France lui décerna une épée, qu'il refusa parce qu'il n'avait pas triomphé : plus grand encore par cette modestie. Les voix les plus éloquents célébrèrent la mort de ses compagnons. Jamais, jamais, conquérants et vainqueurs ne furent comblés de tant de gloire que ces vaincus !

En France, ses plus illustres compagnons d'armes viennent ser- rer avec émotion sa main immortalisée. Une réception enthousiaste l'accueillit à Marseille, à Lyon, à Paris : c'était un voyage de fête, et quand il eut publié ce rapport si calme, si vrai, si sincère, chacun s'inclina devant ce caractère supérieur à l'adversité.

M. de Riancey vient de nous montrer Lamoricière sur le champ de bataille de Castelfidardo, combattant pour la cause de la justice, qui est celle de Dieu. M. Anatole de Ségur, un vrai chrétien aimant avec passion la vérité et l'Eglise, va maintenant nous dire comment ce grand capitaine, ce vainqueur de l'Algérie, a passé les jours qui ont suivi le honteux guet-apens de Castelfidardo, point de départ et origine de la destruction du droit en Europe, de l'abaissement de la France, et de la crise la plus formidable qui se soit abattue sur le monde depuis la chute de l'empire romain.

Dans son appréciation du livre de M. Emile Keller, intitulé *Le Général de Lamoricière, sa vie militaire, politique et religieuse*, M. Anatole de Ségur, rédacteur de *l'Univers*, dit en parlant du preux défenseur de la papauté :

Après cette dernière épreuve et cette dernière gloire, il ne restait plus à La Moricière qu'à mourir. Quoique sa constitution vigoureuse et son âge peu avancé lui promissent encore une longue existence, les cinq dernières années de sa vie furent si chrétiennes, si pleines de bonnes œuvres, si marquées du sceau de la foi et de l'amour divin, qu'il semblait attendre la mort et s'y préparer. La tendresse de la meilleure et de la plus courageuse des femmes, les caresses de ses filles, les joies du foyer et de la famille, que son existence tourmentée avait si peu connues, furent la consolation et le couronnement de sa vie. Les détails touchant que donne son historien sur ces joies intimes, sur les charmantes délicatesses de sa bonté et de sa charité, complètent sa physionomie et donnent à la fin de cette admirable histoire je ne sais quel reflet de paradis. C'est comme une belle et pure soirée d'automne après une journée de soleil ardent, d'éclairs et d'orage.

Le 10 septembre 1865, un dimanche soir, à sa campagne de Prouzel, près d'Amiens, où il était seul et qu'il devait quitter le lendemain pour rejoindre sa femme en Anjou, il venait de se mettre au lit après avoir prié longuement, quand tout à coup il se sentit mourir. Il se leva, appela, demanda non le médecin,

mais le curé. Quand le prêtre arriva, il trouva La Moricière à genoux près de son lit, tenant son crucifix d'une main aussi ferme qu'autrefois son épée. Il put lui donner une dernière absolution et reçut son dernier soupir.

Ainsi mourut en soldat, en chrétien, cet homme simple, grand, semblable aux héros de Plutarque par sa force et sa hauteur d'âme, semblable aux héros du moyen âge par ses vertus chevaleresques et l'ardeur de sa foi. Les larmes du souverain Pontife, de la France et de l'Europe catholiques ne manquèrent pas à ses funérailles. L'éloquence célébra sa vie et sa mort, l'art s'appêta à lui consacrer un chef-d'œuvre ; son historien, M. Keller, vient d'écrire à sa gloire un ouvrage qui restera, et son nom inséparable de celui de l'Algérie, de Rome et de Pie IX, demeure et demeurera un des plus illustres et des plus purs de l'histoire de la France et de l'histoire de l'Eglise.

ACTES OFFICIELS

Le Bureau de Régie de l'Union-Allet, communique aux Zouaves Canadiens et aux membres honoraires de l'Union-Allet les pièces officielles dont nous avons annoncé la publication.

Voici la supplique que M. Moreau adressa au St. Père :

A SA SAINTETÉ PIE IX.

Je soussigné Prêtre, Chanoine de Montréal, Aumônier général de l'Union-Allet, humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, sollicite pour tous les membres actifs et honoraires de l'Union-Allet, la faveur de pouvoir gagner l'Indulgence plénière, aux conditions ordinaires de l'Eglise, le 25ème jour de Mai, Fête de St. Grégoire VII, Patron de la dite Société.

Rome, 3 Février, 1874.

EDM. MOREAU, Ch.

Aum. gén. de l'U.-A.

A cette supplique M. Moreau reçut la réponse suivante :

Ex audientiâ SSmi, die 15 Februarii 1874.

SSmus D. N. Pius Divinâ Providentiâ P. P. IX recte me inscripto S. C. de Propagandâ Fide servato benigne largitus est indulgentiam Plenariam lucrandam ab omnibus sociis activis ac honorariis Unionis-Allet nuncupatæ addictis, qui die 25 mensis maii hujus anni ecclesiam parochialem visitaverint, ibique verè pœnitentès, confessi ac sacra communione refecti, per aliquod temporis spatium, pias ad Deum preces fuderint pro S. Fidei propagatione et juxta Summi Pontificis intentionem.

Datum Romæ ex ed. S. C. die et anno prædictis.

Gratis sinè ullâ solutione quovis titulo.

{ L. S. }

Joannes Simconi, Secius.

Vidimus et probavimus Marianopoli, die 18â Martii 1874.

† Ig. Epus Marianopolitanus.

Nous ne doutons pas que grand nombre de Zouaves et de membres honoraires de l'Union-Allet ne s'empressent de profiter du cadeau spirituel que vient de leur faire le St. Père.

En attendant que nous nous servions de notre Remington, nous ne pouvons mieux faire que de prier St. Grégoire VII, selon la parole du moderne Grégoire ; *Qu'ils prient souvent St. Grégoire!*

Naissances.

M. Gaspard Bourgeois, ancien zouave, est devenu père de deux jumelles le 2 du mois d'avril.

Mariage.

A l'évêché de Montréal, le 16 courant, M. Lévi Vincent Ferrier Chartier, ancien Zouave Pontifical, Marchand de Coaticook, contulsaît à l'autel Mlle. Marie Séraphine Lefebvre dit Labbé, de Montréal. Le mariage a été célébré par M. l'abbé J. Be. Chartier, curé de Coaticook, assisté de son frère M. l'abbé V. Chartier, Vicaire à St. Simon et M. l'abbé J. Primeau, Curé de Sherrington.